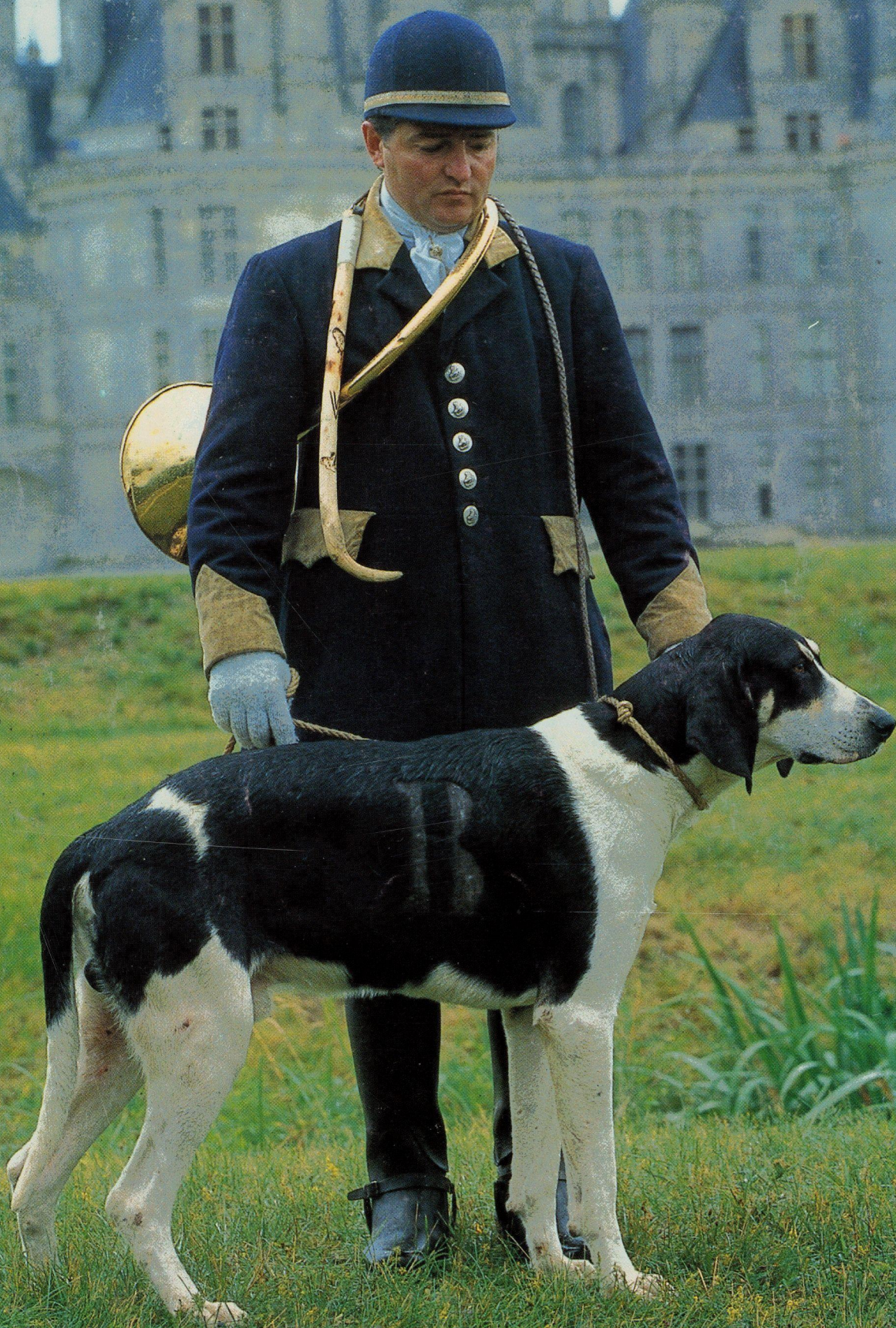
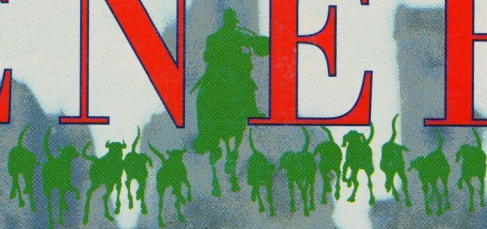


# VENERIE







# L'Equipage de La Sauvagère





# La vènerie du lapin continue à progresser

**N**ée il y a moins de 10 ans, elle compte aujourd'hui une cinquantaine d'équipages. Il y en aura probablement plus de cent avant 10 ans.

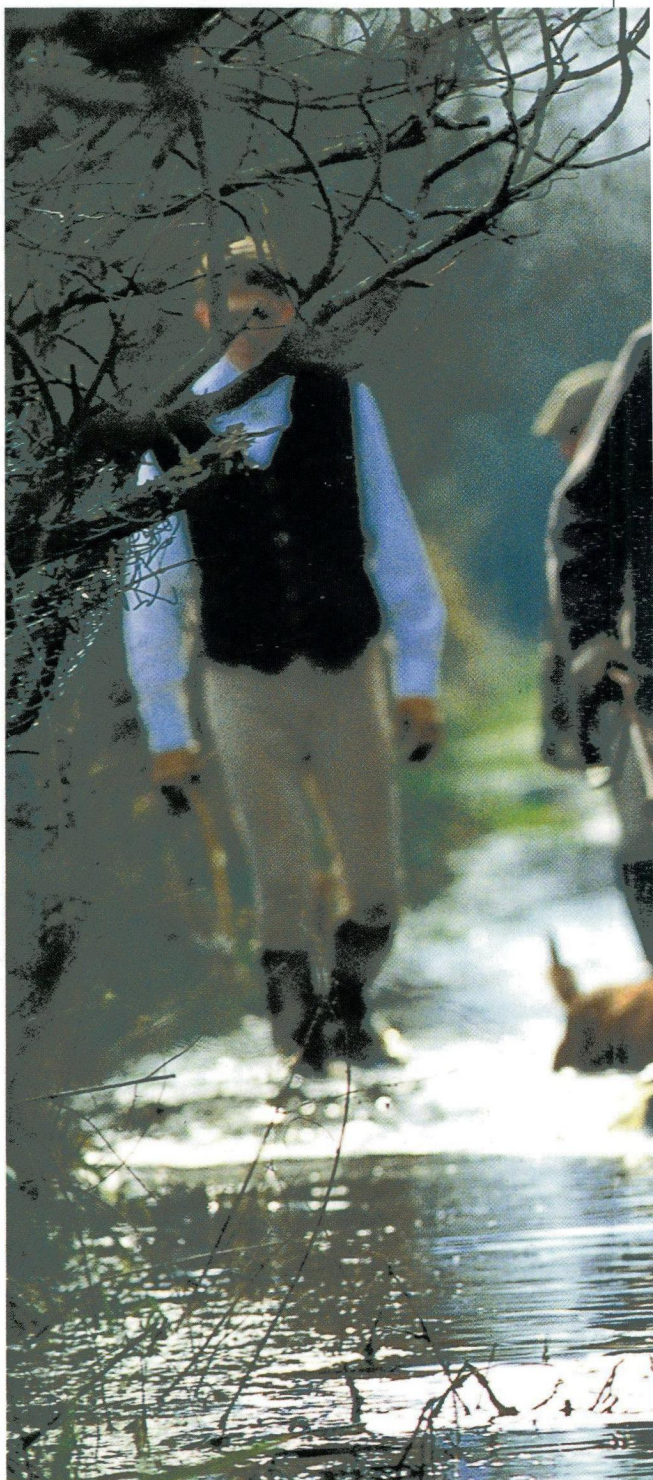
*La pousse de cette nouvelle branche dans le grand arbre de la vènerie surprend encore certains. Il est vrai que le parcours d'un lapin n'est pas celui d'un cerf. Mais qu'importe l'échelle : la logique de chasse et le plaisir de chasser sont de la même nature.*

*Avec le développement du temps libre et avec la recherche de l'authenticité, il y aura de plus en plus de gens qui seront attirés, au sein du monde de la chasse, par le fait d'entretenir et de conduire un lot de chiens courants.*

*Et, parmi eux, il y aura de plus en plus de gens qui, à un moment donné, seront tentés de laisser leur fusil au ratelier pour chasser en veneur. C'est précisément le chemin suivi par Pascal Bescond dont le témoignage est très éclairant.*

*A nous veneurs de savoir les accueillir, pour les écouter et leur communiquer nos valeurs et nos usages. Certains s'y emploient et il faut saluer leur travail. La parution régulière de l'Echo des Garennes, l'organisation chaque année d'un colloque lapin (cette année au Luart le 19 mai) vont évidemment dans le très bon sens. Pour l'Equipe de la Sauvagère, l'intervention d'un «parrain» prestigieux en la personne d'Olivier de La Bouillèrie a visiblement joué un rôle bénéfique. Il en faudrait un pour tous les nouveaux venus.*

*Il reste beaucoup de travail à faire encore. A preuve : il y a dans le Finistère un certain nombre de «lapiniers» chassant sans fusil qui font peu ou prou de la vènerie sans le savoir, ne sont pas connus de nous et mériteraient sans doute d'entrer dans la famille pour en adopter toutes les règles.*





## Un peu d'histoire...

Dès l'âge de dix ans, je suivais mon père, ses trois amis et leurs quelques chiens de pays, hétérogènes mais très chasseurs, à la

recherche de tous gibiers: lapins, lièvres, à l'occasion un renard, mais aussi perdrix et faisans. Le matin, je jouais au foot, l'après midi était consacré à la chasse. J'ai obtenu mon permis de chasser à 16 ans, en 1985. Un an auparavant, j'avais fait mon

choix : j'arrêtais la pratique du football, préférant ne rien manquer à une journée de chasse.

En juin 1985, venant rendre visite à ma grand-mère, dans sa ferme, quel ne fut pas mon étonnement d'entendre une menée





## EQUIPAGE DE LA SAUVAGÈRE

Suite...

## ... des ajoncs impénétrables

Photo : S. Levoye



dans une petite vallée. Peut-être était-ce un chasseur du coin entraînant ses chiens ? J'appelai, personne ne répondit. Un Basset Fauve de Bretagne vint me rejoindre tandis qu'un grand Griffon, genre Vendéen, s'enfuit en me voyant. Ce Basset, une chienne, heureuse de retrouver la présence humaine me suivit. Les jours suivants, après passage de plusieurs annonces, personne ne la réclama. Ce fut ma première

chienne, qui se révéla par la suite excellente chasseuse. Je la fis reproduire, sa descendance m'apporta également satisfaction, la race me plut, et voilà pourquoi, aujourd'hui, je chasse avec une meute de Bassets Fauve de Bretagne.

Pendant onze saisons, j'ai chassé le petit gibier à tir, principalement le lapin. En 1992, suite à une annonce parue dans «Plaisirs de la

Chasse», j'ai assisté pour la première fois de ma vie à une chasse à courre, en suivant Olivier de La Bouillerie et son équipage, le Rallye des Grands Loups, invité à chasser un lièvre dans le Morbihan par M. Gérard Rousseau. Ce jour-là je fus enthousiasmé par la manière dont le propriétaire conduisait ses chiens, de les voir chasser en paquet leur animal et de voir celui-ci se défendre en rusant comme seuls les lièvres savent le faire.

En fin de journée, après la curée, je fis la connaissance d'Olivier et lui proposai une invitation pour découpler sur ma commune, Tréfleze, dans le Nord Finistère. Il accepta cette invitation et en 2002 nous fêterons le 10e anniversaire de sa venue sur notre territoire.

Depuis cette chasse, au fil des saisons, l'importance du tir s'estompe au profit du travail des chiens qui, en chassant longtemps leur animal, deviennent plus requérants, appliqués et plus entreprenants, jusqu'au jour où je décide de créer, au printemps 1996, un équipage de vènerie dans la voie du lapin, et ce en utilisant les mêmes chiens.

## Les territoires

L'équipage chasse sur deux territoires de base recouvrant 1500 hectares : le territoire communal de la société de chasse de Tréfleze, très varié avec ronciers, landes et ajoncs de genêts, petits bois, nombreuses parcelles cultivées de différents légumes, essentiellement le chou-fleur et aussi le maïs, et prairies naturelles pour l'alimentation du bétail. Les terrains privés de Kéremma constituent l'autre territoire de base, principalement la propriété de M. Patrice Gilmaire ayant pour nom «La Sauvagère», d'où le nom donné à l'équipage, ainsi que les terrains environnants sur lesquels le

## ... ronciers, landes et ajoncs

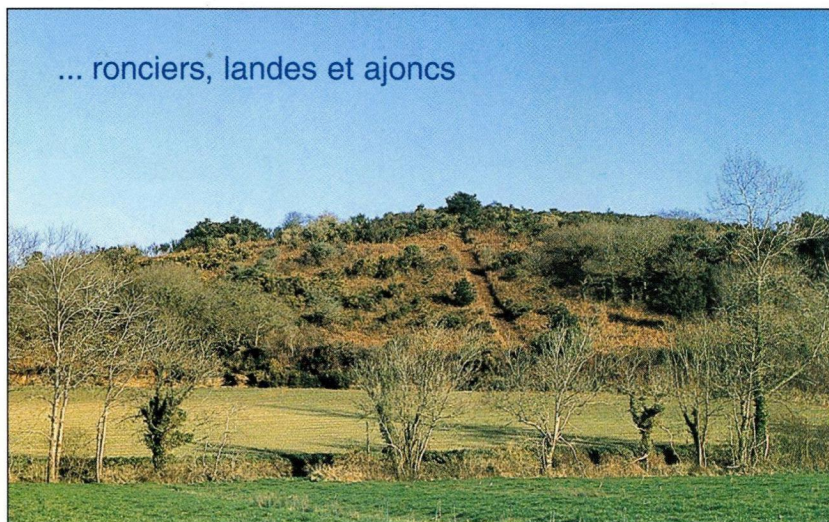


Photo : S. Levoye



## des territoires très diversifiés...

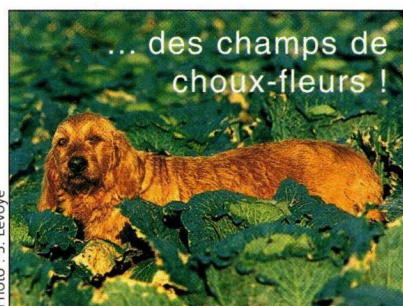
détenteur du droit de chasse M. Joël Michau, ancien Lieutenant de Louveterie m'accorde le droit de découpler. Qu'il en soit ici remercié. Sans tous ces terrains privés où la pression de chasse à tir est inexistante, rien n'aurait été possible. Ce territoire de Kéremma est essentiellement

recouvert de troènes des dunes, petits arbustes d'1,50 mètre de haut environ,



... en bordure de mer, des dunes recouvertes d'oyats

Photo : S. Levoye



... des champs de choux-fleurs !

Photo : S. Levoye

très serrés à la base, ralentissant la progression des chiens, mais aussi en certains endroits de ronces, et en bordure de mer d'oyats, plantes retenant le sable sur les dunes face aux attaques de la mer et du vent lors des tempêtes. Le nombre de terriers est très important sur la dune, le sable étant pour les lapins d'une grande simplicité à creuser. Lors de fortes pluies, ces terriers sont rapidement inondés, les chiens sont donc habitués à l'eau et à la nage, les lapins se faisant chasser dans ces zones humides. Un entretien régulier est pratiqué sur les allées créées voici quelques années à l'aide d'un girobroyeur. La densité de lapins est variable d'une année sur l'autre, suivant la virulence des épizooties de myxomatose et de V.H.D., mais demeure toujours

suffisante pour la pratique du courre, un peu abondante même dans certaines parties du territoire, ce qui peut provoquer différentes attaques simultanément. Des invitations essentiellement dans le Sud Finistère, chez M. Pierrick Toullemon, maître d'équipage dans la voie du renard, et chez les Lijour père et fils, permettent aux chiens de chasser sur différents territoires, ce qui ne peut que leur être profitable. Tous les ans, la saison se termine chez Olivier de La Bouillerie (à part cette année...) où pendant une semaine nous chassons tour à tour lapins et lièvres et assistons aux chasses de l'Equipe de Champchevri.

En novembre 2000, un déplacement sur invitation de M. Laurent Lapeyre en limite de la forêt de Rambouillet a permis aux chiens de s'exprimer pleinement, à proximité des grands animaux, en donnant plusieurs frayeurs à quelques lapins.



... des territoires recouverts de troènes des dunes très serrés, ralentissant la progression des chiens... et des veneurs

Photo : S. Levoye



EQUIPAGE DE LA SAUVAGÈRE  
Suite...

## Les chiens

J'utilise et élève des Bassets Fauve de Bretagne depuis 1985, et tout a commencé comme je l'ai expliqué plus haut. Chien rustique, bien protégé des épines par son poil dur, c'est un chien courageux, requérant, très fin de nez, qui lance et mène son animal avec une étonnante vivacité. Son caractère s'est assoupli et avec un travail régulier, il peut être mis aux ordres, bien qu'il ne soit pas un chien d'ordre. En 1989, j'ai acheté chez M. René Trécherel ma première chienne inscrite au LOF, je l'ai fait reproduire, par la suite, chez M. Roger Coat, puis chez M. Christian Tho-

mas, bien connus pour leurs résultats en épreuve de travail sur le lapin.

Le nombre de chiens au chenil a progressé d'année en année pour se stabiliser à 22, nombre que j'estime suffisant afin qu'ils puissent tous chasser suffisamment dans la semaine. La taille varie entre 32 et 38 cm, avec quelques sujets à 40 cm qui ne sont nullement pénalisés sous couverts, leur courage et leur envie d'y aller compensant cette «grande taille». La rapidité d'un chien n'est pas uniquement liée



Photo : S. Levoye

à sa taille, mais à sa manière de chasser, collé à la voie ou pas.

La meute se compose de 13 mâles et 9 femelles. Deux chiennes reproduisent tous les ans, avec des naissances en mars et avril. Je sélectionne 4 chiots qui resteront à l'équipage, les autres partent chez des chasseurs à tir. Ces jeunes sont mis à la chasse lorsqu'ils sont capables physiquement de franchir talus, haies et fossés. J'estime inconcevable de déclarer un chiot à 4 mois, comme on peut l'entendre parfois. Il doit d'abord finir sa croissance, ensuite ont lieu les premières sorties de 2 à 3 heures afin de leur inculquer les bases d'un jeune courant : revenir à la voie et à la pibole, monter en remorque, reconnaître le terrain de chasse et tous ses obstacles, s'intéresser à l'animal chassé (et pas à d'autres). Voilà ce que j'attends d'un jeune chien dans sa première année. S'il n'est pas bien déclaré pour le 31 mars, quelques sorties en terrain naturel, le soir, au printemps, permettront de résoudre ce problème.

Je m'occupe du chenil tous les jours à l'heure de midi. Il est lavé à la pompe haute pression. Pendant ce temps, les chiens bénéficient de la cour d'ébat. Une désinfection est réalisée une fois par semaine. La nourriture des chiens se constitue principalement de dindes et de poulets, enlevés auprès des éleveurs locaux, secondairement de croquettes et de temps en temps d'une soupe constituée de croquettes, de pain et de lait. Les chiens sont réformés lorsqu'ils ne sont plus «dans le coup». Pour cela, il n'y a pas d'âge précis. Ils sont alors donnés à des amis chasseurs à tir et finissent leur carrière en rendant encore de bons et loyaux services.



Photo : S. Levoye

Est-il là ?

...rien au trou



Photo : S. Levoye





«...Sur un territoire fréquemment inondé, les lapins se livrent plus facilement et permettent de belles chasses....»

Photo : S. Levoye

## La chasse

**D**eux amis, Julien André et Christophe Bergère, sont boutons à l'équipage et participent aux chasses quand ils ont assouvi leur première passion : la chasse à tir du petit gibier pour le premier, la chasse à l'arc pour le second.

L'équipage effectue  
environ 50 sorties  
par saison -les jeudi,  
samedi et dimanche-  
et prend une trentaine  
de lapins.

Les chiens doivent chasser 2 fois la semaine afin qu'ils exploitent au maximum leurs qualités, mais cela permet aussi de corriger les défauts de certains d'entre eux, comme la tendance à chasser individuellement par exemple. Une fois cette envie de chasser seul oubliée, il devient alors plus facile de rallier sur la meute qui vient d'attaquer son animal : nous voilà partis pour un laisser-

courre qui nous apportera de nouvelles sensations ou alors, une fois de plus, des regrets de voir que cette belle musique s'arrêtera au bout de quelques minutes au premier trou venu. Nous ne bouchons pas les terriers, ne déterrions pas et n'utilisons pas le furet. Il est impossible d'effectuer toutes ces tâches par manque de personnes à la chasse, mais aussi par la difficulté des terriers qui sont parfois situés au milieu des enceintes, recouverts par 2 mètres de ronce. Beaucoup de

lapins cherchent leur terrier dès l'attaque, plus rares mais bien plus intéressants sont ceux qui font un long parcours, utilisant toutes les ruses dont ils disposent pour se jouer de la meute : remontée et traversée de larges fossés pleins d'eau, doubles, crochets, plusieurs dizaines de mètres sur le goudron, débucher en plaine, fuite vers un hangar pour se faufiler entre les balles rondes de paille, escalade d'un mur de pierre en ruine, camouflage sur un tronc d'arbre couché par la



Photo : S. Levoye



# **EQUIPAGE DE LA SAUVAGÈRE** *Suite...*

tempête et recouvert de lierre, fuite dans les buses d'entrée de champ, et bien d'autres encore. Dans ce cas, les chiens peuvent alors s'exprimer à pleine gorge, menant dans le style inhérent à la race leur animal, travaillant le défaut de manière appliquée, avec le minimum d'interventions possibles, à part les jours où la voie est bien mauvaise, bien que l'aide apportée aux chiens, par des remises à la voie notamment, ne mène à rien de concluant. Ces jours-là, tout veneur sait qu'ils existent, qu'il n'y a pas grand chose à faire, à part seulement espérer qu'à la chasse suivante de meilleures conditions soient réunies pour rendre la voie moins capricieuse.

*Découplant régulièrement sur un territoire en partie inondé lors d'années pluvieuses, ce qui est le cas fréquemment, il y est intéressant d'attaquer les lapins qui, rapidement mouillés par les traversées d'allées recouvertes d'eau se livrent plus facilement et permettent de belles chasses.*

*La dernière de la saison en est l'illustration.*

Le lapin, attaqué à 17h50, «surfait» sur l'eau, les chiens le maintenaient sans difficulté, sous les troènes. Un seul défaut, rapidement relevé par Infidèle, chien d'expérience, dans une large haie, marquera un temps d'arrêt à cette belle menée. Au bout d'une demi-heure de chasse, notre animal trempé, semblant avoir diminué de moitié de volume, sentait ses muscles le trahir. C'est alors qu'il quitta l'enceinte chassée, déboucha en direction de la mer et après environ 500 mètres de dune trouva son terrier en dernier salut à 18h25. Nous arrêtons la journée sur cette chasse magnifique, tout heureux de voir l'animal sortir vainqueur de sa confrontation avec 15 chiens et 2 hommes.

Lors de la première saison de l'équipage, nous attaquons dans un marais de 3 hectares, dépourvus de tout. Notre Jeannot se fera chasser par une meute déjà affûtée en ce début de saison, bénéficiant

ce jour-là d'une bonne voie et d'un sol humide, propice à retenir le sentiment laissé par l'animal. Pendant 20 minutes, les chiens ne lui laisseront aucun répit et, quelques instants plus tard, je le vois déboucher sur une prairie en direction d'une ferme. La meute, appliquée, chassera jusqu'à la porte d'entrée d'une vieille grange. La propriétaire des lieux arrive alors nous voir et je lui explique la

raison de notre présence. De suite, elle me donne l'autorisation d'entrer dans la grange et là, dans une pagaille monstre, les chiens se récient au pied d'une vieille armoire. Le lapin s'y est faufilé par une porte entr'ouverte et là, au fond d'une étagère, il se fera prendre, devant l'enchantement de la dame qui me dit aussitôt : «ça fera un de moins à venir manger les fleurs de mon jardin !»



Photo : S. Levoye

## Conclusion

**C**hasser le lapin à la sauvagère ne me démentira pas. Je déplore qu'à ce jour, après 5 années d'existence, l'Equipage de la Sauvagère soit le seul officiellement déclaré à l'Association Française des Equipages de Vénérerie, alors qu'il existe de nombreuses meutes de lapiniers d'une qualité remarquable, qui sont menées, pour plusieurs d'entre elles, par des propriétaires chassant pour leurs chiens, respectueux de l'animal, et ayant depuis plusieurs années laissé le fusil au râtelier.

Je ne me démentirai pas. Je déplore qu'à ce jour, après 5 années d'existence, l'Equipage de la Sauvagère soit le seul officiellement déclaré à l'Association Française des Equipages de Vénérerie, alors qu'il existe de nombreuses meutes de lapiniers d'une qualité remarquable, qui sont menées, pour plusieurs d'entre elles, par des propriétaires chassant pour leurs chiens, respectueux de l'animal, et ayant depuis plusieurs années laissé le fusil au râtelier.

Je reste donc pour l'instant, le seul ambassadeur de la vénérerie du

lapin dans cette région du «bout du monde», mais la passion m'anime et je continuerai à la pratiquer, la défendre et la promouvoir, ainsi que la vénérerie dans son ensemble.

D'un tempérament optimiste, je suis certain que, pour nous, veneurs à pied, les plus belles années sont à venir. Avec le nombre grandissant d'équipages, de veneurs, de suiveurs, la Vénérerie ne sera que mieux représentée, comprise et admirée par tous, opposants ou non à notre mode de chasse, le plus naturel qui soit.

Pascal Bescond